

333 B9 RF Laudato si Le Cantique des Créatures de François

Laudato si' Le Cantique des Créatures de François

Un cantique, une encyclique

Le titre de l'encyclique du pape François est devenu plus populaire que le Cantique dont elle s'inspire. Ce qui rapproche ce poème composé en 1225-26 par un François d'Assise très mal en point et l'encyclique qui propose un programme ambitieux pour notre 21^{ème} siècle, c'est une situation de crise profonde : maladies graves (de l'estomac, des yeux, crise morale et spirituelle...) annonciatrices d'une fin de vie proche d'une part, crise de civilisation sans guère d'équivalents dans l'histoire de l'humanité d'autre part. Et une même réponse dans les deux cas : la vie est plus forte que la perspective de la mort et de l'anéantissement ; la plus haute vocation de l'homme, c'est d'en chanter la beauté et d'en rendre grâce à son Créateur. La gratitude est un puissant rempart contre la désespérance. Loin d'une sorte d'optimisme béat, elle mobilise toutes nos énergies, elle contient en elle cette force insurrectionnelle des colombes face au rire des satisfaits qui ne croient qu'en ce qu'ils voient.

Le contexte

Le Cantique des créatures, ou de frère Soleil, est original d'abord en son sens littéral : il est le premier écrit connu à avoir été composé en ombrien, la langue maternelle de François, à une époque où le latin s'imposait à tout scribe. Celui-ci est plus que probablement frère Léon, le secrétaire et confident fidèle du

Poverello, qui le lui dicta à Saint-Damien, à l'ombre de Claire et de ses sœurs, où il s'était retiré dans une petite cellule faite de nattes. Après une nuit de combat, nous raconte Celano, en proie aux tourments de toutes sortes (des souris infernales « *lui grimpent dessus* »), François prie, supplie son Seigneur, qui lui promet son Royaume, au cœur de sa souffrance. Celle-ci ne s'est pas miraculeusement volatilisée, mais elle n'est plus au centre, elle n'occupe plus tout le terrain. Il n'y a plus une minute à perdre, il lui faut chanter « *la Louange du Seigneur sur ses créatures* » : « *Nous en usons chaque jour, sans elles nous ne pourrions vivre, et par elles le genre humain offense beaucoup le Créateur. Chaque jour nous sommes ingrats face à tant de grâce, nous ne louons pas comme nous le devrions notre Créateur et dispensateur de tous ces biens.* » Et il laisse parler son cœur : « *Très Haut, tout puissant et bon Seigneur, à toi les louanges..., à toi seul ils conviennent..., nul homme ne peut te nommer.* » Arrivé, dès les premières lignes de son cantique, à ce point où des mystiques, avant et après lui, ne pouvaient que se taire devant tant de mystérieuse grandeur, François, lui, choisit d'associer sa louange à celle que les créatures

333 B9 RF Laudato si Le Cantique des Créatures de François

font monter vers le Seigneur de toute Beauté.

Du Très Haut au Très Bas ou l'humilité de Dieu. Il est remarquable que le mouvement, qui part du Très Haut, n'a ensuite de cesse de descendre jusqu'au point le plus bas : le dernier mot du cantique est « *humilité* ». Au passage, après « *messire frère Soleil* », qui ouvre la ronde des créatures, le mouvement descend du ciel, où il convie les astres de la nuit, au vent, à l'eau, au feu, jusqu'à la terre. Tous sont qualifiés de frère ou de sœur, même le feu qui servit à rougir un fer avec lequel un médecin cautérisa les paupières infectées du Poverello, qui reçut sa brûlure comme une caresse. Privilège de la terre : elle est sœur et mère. Une mère « *qui nous sustente et nous gouverne* ». Ce n'est donc pas nous qui gouvernons la terre ! Il est permis d'y voir l'image du mode de gouvernement maternel que François entend exercer à l'égard de ses frères, à l'opposé du modèle pyramidal et patriarcal dominant.

Ces relations fraternelles empreintes de sollicitude maternelle expliquent aussi pourquoi François a inséré une strophe sur ceux qui pardonnent, supportent épreuves et maladies. Rien ne lui était plus pénible que de voir des hommes causer du scandale sur la voie publique, ce qui arriva lorsque l'évêque d'Assise et le podestat (le maire) entrèrent en conflit ouvert, au printemps 1225, peut-être pour un litige autour d'un terrain. Il envoya ses frères chanter le

cantique avec l'invitation à faire la paix.

Le lien de François à la terre était tout sauf désincarné : sentant sa mort approcher, il demanda à ses frères à être étendu « *nu sur la terre nue* », pour être prêt, « *à l'heure où peut-être l'Ennemi livrerait le suprême assaut, à lutter nu contre un adversaire nu* », précise Celano. Le combat spirituel ne connaît pas de répit, et la seule arme qui reste au Poverello, alors qu'il a perdu tout appui humain, c'est l'humilité de celui qui a conscience d'avoir tout reçu de son Seigneur. Il peut alors accueillir sa mort comme une sœur. Si la mort nous fait si peur aujourd'hui, c'est peut-être du fait de cette perte de l'humilité, de la conscience de notre juste place au sein de la création, dans notre société qui s'est laissée griser par son pouvoir de maîtrise sans limites sur la nature, réduisant les créatures à des objets d'usage. La conversion à laquelle nous sommes appelés « *implique (aussi) la conscience amoureuse de ne pas être déconnecté des autres créatures.. ; pour le croyant, le monde ne se contemple pas de l'extérieur mais de l'intérieur, en reconnaissant les liens par lesquels le Père nous a unis à tous les êtres.* » (Laudato Si' 220). Le Cantique de frère Soleil en est une superbe illustration.

Frère Patrice Kervyn, ofm,
La Cordelle, Vézelay (89)